

Compte rendu

Ouvrages recensés :

Shaw, Yu-ming (Ed.). *Changes and Continuities in Chinese Communism. Volume I : Ideology, Politics and Foreign Policy*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « Westview Special Studies on China and East Asia », 1988, 420 p.

Shaw, Yu-ming (Ed.). *Changes and Continuities in Chinese Communism. Volume II : The Economy, Society and Technology*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « Westview Special Studies on China and East Asia », 1987, 408 p

par Jean-Roch Perron

Études internationales, vol. 20, n° 4, 1989, p. 934-935.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/702605ar>

DOI: 10.7202/702605ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

SHAW, Yu-ming (Ed.). *Changes and Continuities in Chinese Communism. Volume I: Ideology, Politics and Foreign Policy*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « Westview Special Studies on China and East Asia », 1988, 420p.

SHAW, Yu-ming (Ed.). *Changes and Continuities in Chinese Communism. Volume II: The Economy, Society, and Technology*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « Westview Special Studies on China and East Asia », 1987, 408p.

Au temps du grand Timonier, la Chine vivait à l'heure du maoïsme. Aujourd'hui, c'est au rythme du « dengxiaopisme » qu'elle avance. Disons plutôt que, depuis dix ans, elle court, tant sa fébrilité est grande, son application assidue. À l'allure où vont les choses, c'est à se demander si la présente étape ne pourra pas être perçue plus tard, bien plus tard, comme une sorte de grand virage, de Grand Bond deuxième version, une sorte de Grand Bond II peut-être ou de Grand Bond B... Pas facile de se prononcer! Yu-Ming Shaw, pour un, n'a pas attendu, pour le faire, que la poussière, soulevée par la mouvance actuelle de la Chine, soit tombée. Avec une fournée impressionnante de collaborateurs, il vient de produire deux solides volumes sur les changements et les continuités dont fait preuve la Chine depuis que Deng Xiaoping est aux commandes.

L'étude s'ouvre sur une question toute théorique consacrée à la méthodologie. Trois auteurs se demandent à tour de rôle et essaient de déterminer comment, par quel procédé, on peut évaluer le système politique chinois (chap. I); la modernisation dont le pays est l'acteur (chap. II); l'économie actuelle (chap. III). Bien malin celui qui oserait prétendre à la vérité. Le modèle absolu, idéal, existe-t-il? Les auteurs, sagement, le reconnaissent, selon

une humilité qui les honore. Ils n'en poursuivent pas moins leur analyse sans s'égarer dans les nuages, selon une opération cognitive en rase-mottes qui rassure. C'est ainsi que, par exemple, dès le premier chapitre, le collaborateur Alan P.L. Liv, se basant entre autres sur des études comme celles des américains Almond et Powell (*Comparative Politics: System, Process and Policy*), établit trois critères de base d'un bon système politique: 1) le *system goods* (entendons par là la capacité d'un régime politique à s'ajuster, à évoluer avec la communauté selon la plus grande convenance de satisfaction pour tous); 2) le *process goods* qui comprend trois critères (l'efficacité décisionnelle, la participation collective, le système judiciaire efficace); 3) le *policy goods* qui repose lui aussi sur trois données (le bien-être, la sécurité, la liberté). Voilà, rien de plus, mais aussi rien de moins. L'auteur, à la lumière de ces critères, trace un bilan de la tenue politique (*political productivity*) du système communiste chinois.

Si nous avons retenu cet exemple, c'est qu'il met bien en lumière ce qui se passe par la suite dans les deux volumes. De solides analyses qui ne s'égareront pas, qui restent au contraire bien fixées sur les temps présents de la Chine, analyses basées sur une volonté évidente de voir clair malgré la difficulté d'un passé trop proche. Or, le défi est bien relevé et fort peu d'aspects sont ignorés. Ainsi, la deuxième section (l'étude en compte huit en tout) est réservée à l'idéologie (elle comprend les chapitres 4-5-6). On sait l'importance de l'idéologie dans la Chine d'hier comme dans celle d'aujourd'hui. Elle est suivie d'une troisième sur la politique interne (les chapitres 7 à 12 inclusivement) et extérieure (les chapitres 13 à 21 inclusivement). Le second tome comprend la cinquième partie sur l'économie (les chapitres 22 à 29) suivie d'une sixième consacrée à la science et à la technologie. La septième

traite de la société chinoise (les chapitres 34 à 36). Le problème démographique est ici abordé de façon pertinente. Enfin la huitième section (les chapitres 37 à 39) est réservée à la littérature et à l'éducation.

Sans doute, la lecture des huit cents (800) pages une fois terminée, une impression se dégage-t-elle. Celle de retrouver, au niveau de chaque analyse, le poids d'une tradition que nous espérions dépassée: des études solides mais trop souvent faites en référence aux seuls critères occidentaux, ou plus encore, américains. D'où la raison peut-être d'un pessimisme qui perce souvent dans les conclusions. Sans doute le « Sakharov chinois » Fang Lizhi serait-il d'accord avec beaucoup de ces conclusions. Par contre, ces mêmes analyses apportent (apporteront) beaucoup de satisfaction. Elles rassureront le chercheur autant que le lecteur averti ou simplement curieux par la masse de données sur lesquelles elles reposent, la haute tenue réflexive où elles se logent en dépit de quelques recoupages inévitables dans ce genre d'ouvrage.

Jean-Roch PERRON

Département d'histoire
Université Laval, Québec

EUROPE DE L'OUEST

BAHR, Egon. *Zum europäischen Frieden. Eine Antwort auf Gorbatschow.* (À propos de la paix européenne. Une réponse à Gorbatchev.) Berlin, Siedler, 1988, 101p.

La « nouvelle approche » de Mikhaïl Gorbatchev en matière de politique de sécurité semble répondre assez fidèlement aux attentes des sociaux-démocrates ouest-allemands (SPD). En effet, de l'avis de l'un de leurs spécialistes les plus éminents en matière de sécurité, Egon Bahr, le secré-

taire général du PCUS, et président de l'URSS, n'est pas seulement un authentique réformateur qui mérite notre admiration et notre support, mais aussi un partisan de la réduction des armements. Selon l'auteur, le nouveau leader soviétique a compris qu'il n'y a pas de sécurité sans la collaboration avec l'adversaire politique. Ce concept de « sécurité commune » (*gemeinsame Sicherheit*), que le SPD avait adopté, avec des concepts similaires, dès la fin des années 40, a donc été enfin embrassé par l'URSS, et l'Occident doit absolument profiter de l'occasion qui se présente.

La sécurité est au centre des préoccupations de Bahr et, à ses yeux, celle-ci doit être maintenue et consolidée par des mesures qui favorisent la détente plutôt que par des mesures de défense. Sans oublier entièrement la nécessité d'une collaboration militaire entre les pays de l'Alliance atlantique, comme on en accuse parfois les sociaux-démocrates, Bahr aimerait voir l'Europe se prendre en main pour mener une politique de réconciliation, de désarmement nucléaire et chimique, de création au niveau conventionnel d'une « capacité structurellement non-agressive » (*strukturelle Nichtangriffsfähigkeit*) entre les deux blocs. Et tout ceci est devenu maintenant possible puisqu'une nouvelle ère dans les relations Est-Ouest s'ouvre devant nous. Tant d'optimisme soulève à notre sens au moins trois questions importantes.

La première est que la thèse de Bahr repose entièrement sur le postulat que ce qui est raisonnable est aussi réaliste. Cette critique, qui a d'abord été énoncée par Helga Hirsch dans l'hebdomadaire *Die Zeit* du 25 mars 1988, est effectivement décisive. S'il est raisonnable de penser qu'il puisse exister « un intérêt commun à la survie » et que ceci « nécessite une fraternité armée contre la guerre elle-même », accompagnée de la dissolution des blocs; que l'on substitue à la confrontation idéolo-